

L'archéologue François Artaud, longtemps « directeur du Musée de la ville de Lyon », fut, lui aussi, un des clients et des familiers de l'atelier Giraud. En 1837, il commande à Michel Giraud des cartes de visite :

« Avignon. Le 20 av. 1837

« Mon cher Monsieur Giraud

« Je viens vous prier de me faire faire un billet de visite à peu près ainsi, je vous laisse libre pour les caractères, mais je n'en veux point de Gothiques. Le nom d'ARTAVD, vous le laisserés ainsi, à la Romaine, pour le reste vous l'arrangerés à votre fantaisie pour que le coup d'œil en soit agréable. Vous me fairés le plaisir de m'en tirer une centaine, de garder le cuivre chés vous et de remettre le paquet ficelé et cachetté à la portière du Palais des Arts qui me le fera passer par occasion. Vous aurés soin de mettre la facture dans le paquet.

« Je souhaite que personne chés vous n'aye été incommodé de cette vilaine grippe qui a désolé tout le monde. Recevés mes complimens affectueux et croyés moi toujours,

« Votre tout dévoué

« Artaud ».



Antoine Giraud, ses deux fils Aimé et Michel ainsi que leur frère Jacques ont certainement créé de toutes pièces — c'est-à-dire dessiné, gravé et imprimé — un grand nombre de cartes-adresses ou étiquettes illustrées sorties de leur maison. Ce fut ou Aimé ou Michel qui, sous la Restauration, composa une étiquette pour *la Valeureuse ou l'Elixir des Braves*, liqueur fabriquée à Lyon, par Jacquemont frères, vignette naïve, où sous la légende : « la Garde meurt et ne se rend pas », on voit quatre grenadiers donner l'assaut à une haute forteresse crénelée devant laquelle les attendent deux longs rangs d'ennemis.

On peut citer encore, pour le XVIII^e siècle, la carte-adresse d'André et Jean-Marie Casati : « Au chocolatier de Milan », place du Grand-Collège, au coin de la rue Mulet, maison du Grand Tambour. Mais d'autres cartes